

PREFACE

L'imposture constitue un motif majeur dans l'histoire des idées et des arts, traversant les champs littéraire, philosophique, social, psychique et esthétique. Elle met en jeu le masque, le leurre, l'usurpation et le simulacre, tout en interrogeant les conditions de la vérité et de la croyance. Loin de se réduire à une anomalie morale, elle peut devenir un art de la dissimulation qui révèle les attentes, les conventions et les fragilités d'une époque. Ce numéro thématique saisit ainsi la puissance paradoxale du faux, capable de tromper tout en dévoilant.

Dans la littérature, l'imposture touche au principe même de la fiction, cet art de l'invention qui fonde le pacte de lecture. De Tartuffe au Talentueux M. Ripley de Patricia Highsmith, les figures de l'imposteur font du mensonge une puissance narrative ; Les Confessions du chevalier d'industrie Félix Krull de Thomas Mann érigent pareillement l'escroquerie en art de vivre. L'histoire littéraire est aussi jalonnée de mystifications qui déplacent les frontières de l'autorité et de l'authenticité : manuscrits apocryphes, hétéronymes de Fernando Pessoa, réinvention de Romain Gary sous le nom d'Émile Ajar. À ces jeux d'identité répondent le « document trouvé » et le narrateur non fiable, qui rendent le récit suspect et obligent le lecteur à mesurer la part de manipulation contenue dans toute représentation.

D'un point de vue sociologique et anthropologique, l'imposture révèle la manière dont se construisent le pouvoir, la légitimité et l'autorité. Dans le sillage d'Erving Goffman et de La Mise en scène de la vie quotidienne, toute interaction sociale peut être comprise comme une performance exigeant le port d'un masque et le respect d'une « façade ». L'imposture apparaît lorsque cette représentation usurpe une position, une origine ou un statut. Les phénomènes de « passing » et les trajectoires de transfuges montrent toutefois que l'emprunt identitaire peut aussi constituer une technique de survie, un moyen de mobilité ou une forme de subversion. En franchissant les frontières de classe et de groupe, l'imposteur social met au jour leur caractère construit.

Sur le plan psychologique et psychanalytique, l'imposture donne à voir un sujet divisé entre son être et l'image qu'il fabrique pour combler un manque ou soutenir une existence de substitution. L'imposteur ne se contente plus de mentir : il habite le monde fictif qu'il a composé, jusqu'à risquer l'effondrement de soi et la destruction d'autrui. L'affaire Jean-Claude Romand, analysée par Emmanuel Carrère dans L'Adversaire, et celle d'Enric Marco, étudiée par Javier Cercas dans L'Imposteur, éclairent les formes tragiques de cette construction. À l'opposé, le « syndrome de l'imposteur » concerne des sujets pourtant légitimes, mais hantés par la peur de ne pas être à la hauteur et d'être démasqués. Ces deux faces interrogent les rapports entre reconnaissance, honte et fragilité narcissique.

Dans les arts visuels, le cinéma et les pratiques contemporaines, l'imposture devient une esthétique du faux assumé. Trompe-l'œil, contrefaçon, faux documentaire, performance et détournement explorent les écarts entre l'original et la copie, la preuve et la fiction, l'authenticité et le simulacre. À l'ère numérique, faux profils, avatars,

deepfakes et productions algorithmiques rendent instables les signes auxquels nous accordions valeur de témoignage. Dans une société saturée de simulacres, selon la perspective ouverte par Jean Baudrillard, l'imposture cesse d'être une exception pour devenir une condition structurelle de la communication. Les analyses de Hannah Arendt rappellent aussi que le mensonge peut séduire par sa cohérence, là où le réel demeure imprévisible. L'art et la pensée sont dès lors appelés à inventer de nouvelles formes de vigilance et de dévoilement.

Les études réunies ici ne cherchent pas à dresser un simple inventaire des tromperies. Elles suivent les déplacements du faux : de la scène du récit à celle du corps social, de la fracture intime aux images techniques qui brouillent désormais toute certitude. Leur diversité fait apparaître une même question : que révèle une imposture lorsqu'elle parvient à se faire reconnaître comme vérité ? À travers des corpus, des périodes et des médiums variés, ce onzième numéro invite ainsi à considérer le leurre comme un opérateur critique, capable d'exposer les mécanismes de l'autorité, les désirs de croyance et les nouvelles vulnérabilités du regard.

Ce numéro 11 de "Méditations Littéraires" doit sa cohérence à la pluralité des lectures qu'il rassemble. Chaque contributeur y apporte un corpus, une méthode et une manière singulière de mettre l'imposture à l'épreuve de l'analyse. La rédaction remercie très chaleureusement : Yassir ABOUBEKER ; Najlae AMMARI ; Mohamed BOURASSE ; Emilie CHAMMAS FLANI ; Hugo CLEMOT ; Loubna DIRHOUSI ; Abdelaziz DQAZI ; Rodolphe EDOU NKOGHE ; Mohamed HICHCHOU ; Wanyun LUO ; Latifa MALEK ; Jacques MARCKERT ; Emerica Daniel MOUSSAVOU ; Sanae OUARDIRHI ; Caroline SOREAU ; Maya VELMURADOVA ; Géraldine VOGEL, pour la confiance accordée à la revue, le soin apporté aux textes et la fécondité des échanges qui ont accompagné leur élaboration.

Notre gratitude va enfin aux membres du comité scientifique. Par leurs lectures attentives, leurs remarques argumentées et leur exigence méthodologique, ils ont rendu possible la confrontation nécessaire entre liberté interprétative et rigueur académique. Leur travail, souvent discret, demeure l'une des conditions essentielles de la crédibilité de la revue et de la qualité du présent dossier.

La rédaction